



cinéma l'

# apollo

maison de l'image

programme  
janvier 2018

du 3 au 30 janvier 2018

du 10 au 14 janvier, cycle re(voir)... *Et ça vous fait rire ?*

**Samedi 13 janvier à 20 h 45**  
Ciné-concert par **Christian Leroy** au piano

## LES FIANCÉES EN FOLIE

Buster KEATON

*Seven Chances*, États-Unis, 1925, 55 minutes, avec Buster Keaton, **à partir de 6/7 ans**

James apprend qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative : il doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout un jour pour se marier.

Une réussite délirante, drôle et élégante malgré son fond de cruauté.

*Les Fiancées en folie commence comme une comédie de situation, élégante et raffinée, avant de se transformer en un cauchemar apocalyptique qui voit le malheureux James traqué par une cohorte de femmes. Plus que jamais, Buster Keaton est un être seul, soudain confronté à une marée humaine. Son style inégalable apparaît dans toute sa pureté. Jouant sur toutes les possibilités d'un sujet cruellement misogyne et sur une mise en scène poussée à la perfection, le cinéaste brosse un des portraits les plus amers de la société américaine. Et il bouscule à plaisir les limites du bon goût et de la vraisemblance. Les rapports hommes-femmes, générateurs de multiples comédies, sont ici poussés à leur maximum, permettant à Keaton de donner libre cours à un délire finalement maîtrisé.*

André Moreau, *Télérama*



## Tarifs

Tarif plein : **6,80** euros ; Tarif réduit : **5,80** euros (abonnés Équinoxe-Scène Nationale, famille nombreuse, plus de 60 ans) et **pour tous le mercredi et le lundi**.

Tarif réduit demandeurs d'emploi/RSA/Allocation Adultes Handicapés : **3,20** euros

Moins de 18 ans/étudiants : **4,00** euros

Films pour enfants d'une durée de moins d'une heure : **3,20** euros pour tous

Le mardi à 12 h, le dimanche à 20 h 30 : **3,50** euros la séance

Séances jeune public du matin : **4,00** euros pour tous

Scolaires, centres de loisirs : **2,50** euros (sur réservation : Agnès Rabaté, 02 54 60 99 97).

L'Apollo accepte les Ciné-chèques et les chèquiers CLARC.

## Abonnement

**10 euros pour un an**. Une carte qui vous permet : de recevoir le programme mensuel à votre domicile ; d'acheter des tickets d'une valeur de 4,40 euros par chèque de 5 (22 euros), valables un an, utilisables à toutes les séances ; de bénéficier du tarif réduit à Équinoxe-La Scène Nationale (sur présentation de votre carte d'abonné).

## Renseignements

Tél. programme : 02 54 60 18 75

Tél. administration : 02 54 60 18 34— Fax : 02 54 60 18 16

Site internet : [cinemaapollo.com](http://cinemaapollo.com)

Photographie de couverture : *Kedi, des chats et des hommes* de Ceyda Torun, Épicentre Films

Jusqu'au 16 janvier

## L'ÉCHANGE DES PRINCESSES

Marc DUGAIN

France, 2017, 1 h 40, avec Anamaria Vartolomei, Juliane Lepoureau, Catherine Mouchet, d'après le roman de Chantal Thomas, Éditions du Seuil, 2013

1721. Une idée audacieuse germe dans la tête de Philippe d'Orléans, Régent de France... Louis xv, onze ans, va bientôt devenir Roi et un échange de princesses permettrait de consolider la paix avec l'Espagne, après des années de guerre qui ont laissé les deux royaumes exsangues.

Un portrait déclinant, voir agonisant, de la monarchie.

*Marc Dugain adapte L'Échange des princesses de Chantal Thomas, conteuse malicieuse des dernières heures de la monarchie absolue qui avait déjà eu les honneurs du cinéma avec Les Adieux à la reine en 2012. Le portrait de la France est celui d'un pays qui n'arrive plus à se renouveler, dont le règne exceptionnel de Louis XIV est devenu comme un fardeau pour ses héritiers qui ne sont pas prêts à en assumer la charge. Des héritiers en culottes courtes broyés par des parents qui en aspirent la force vitale. Il s'en dégage un implacable sentiment d'injustice face à un sort qu'ils sont de toute évidence incapables d'assumer.*

Julien Lada,

*Cinématraque*, novembre 2017



du 3 au 9 janvier

## LES GARDIENNES

Xavier BEAUVOIS

France, 2016, 2 h 14, avec Nathalie Baye, Laura Smet, Iris Bry

1915. À la ferme du Paridier, les femmes ont pris la relève des hommes partis au front. Travaillant sans relâche, leur vie est rythmée entre le dur labeur et le retour des hommes en permission. Hortense, la doyenne, engage une jeune fille de l'assistance publique pour les seconder. Francine croit avoir enfin trouvé une famille...

La Grande Guerre vue de l'arrière, côté femmes, dans un film qui rend à celles-ci tout ce qui leur revient.

*Le film embrasse le temps long de la guerre, l'éternité campagnarde des cycles de la nature, les amours et les deuils. Caroline Champetier élève ses lumières depuis la grande peinture.*



*On pense à Van Gogh reprenant les séries de Millet et à ses portraits de paysannes de Hollande à la palette sombre. Mais c'est bien en langage de cinéma que se disent, à peu de mots, ces Gardiennes. La mise en scène est conforme à la belle pictorialité du film. Des labours aux moissons, l'air, sûrement, sent l'humus, le bois mouillé, les blés roussis.*

Dominique Widemann,  
*L'Humanité*, décembre 2017

du 3 au 9 janvier

## SOLEIL BATTANT

Clara et Laura LAPERROUSAZ

France, 2017, 1 h 35, avec Ana Girardot, Clément Roussier

Pour les vacances, Gabriel et Iris retournent dans une maison de famille au Portugal avec leurs filles Emma et Zoé, d'irrésistibles jumelles de six ans. Au cœur d'un paysage solaire, des baignades et des rires des petites, le passé du couple se réveille. Emma est dépassée par un secret trop grand pour elle, qu'elle n'a pas le droit de partager avec sa jumelle.



Par petites touches, à la mesure des questions des jumelles, les réalisatrices tricotent une tragédie poignante, servie par une photo soignée ainsi qu'une Ana Girardot sensuelle et envoûtante en jeune mère brisée de l'intérieur.

Languide, la caméra glisse autour d'une vaste maison blanche perdue au milieu des plaines arides et des collines pelées de l'Alentejo, province rurale du Portugal. C'est l'été, les vacances, la canicule. Mais la charmante famille franco-portugaise qui tente de s'y prélasser est intranquille. La disparition d'une fillette quelques années plus tôt continue de hanter ces jeunes parents de jumelles de six ans, à qui il va bien falloir révéler ce secret... Réussir un film lumineux et sensuel sur le deuil : voilà le petit miracle accompli par les deux sœurs cinéastes, filles du documentariste Jérôme Laperrousaz. D'elles, on avait aimé le premier court métrage, Retenir les ciels, où il était déjà question de maternité compliquée et d'enfant disparu. Dans des décors de western filmés en CinémaScope, de lents travellings d'une infinie douceur, accompagnés par la plainte d'une guitare, semblent faire tenir debout des personnages accablés par le chagrin. Qui passe, tour à tour, du père à la mère, l'une s'écroulant quand l'autre se relève. Elle (Ana Girardot, entre douleur et volupté) aimerait continuer à entretenir une relation spirituelle avec l'enfant disparue, alors que le père voudrait se concentrer sur les vivantes. Peu de mots échangés dans ce film déchirant. Les plus beaux étant ceux mis dans la bouche des jumelles, affairées à réduire la peine de leur parents : « Faut pas faire du chagrin à papa et maman. C'est interdit de mourir. Promis ? »

Jérémie Couston, *Télérama*, décembre 2017

du 10 au 16 janvier

## THE FLORIDA PROJECT

Sean BAKER

Sélection Quinzaine des réalisateurs festival de Cannes 2017

État-Unis, 2017, 1 h 51, avec Brooklynn Prince, Bria Vinaite, Willem Dafoe

Moonee a six ans et un sacré caractère. Lâchée en toute liberté dans un motel de la banlieue de Disney world, elle y fait les quatre-cents coups avec sa petite bande de gamins insolents. Ses incartades ne semblent pas trop inquiéter Halley, sa très jeune mère. En situation précaire comme tous les habitants du motel, celle-ci est en effet trop concentrée sur des plans plus ou moins honnêtes pour assurer leur quotidien...

Intelligent et empathique, vif et incarné, *The Florida Project* : un film qui a du cœur. Les dépliants touristiques ne les montrent jamais. Ces boutiques cheap où acheter des billets et souvenirs à prix réduits. Ces motels roses, jaunes et violets dont les couleurs il y a longtemps pimpantes ne cachent plus les murs lézardés et les balcons de guingois. C'est pourtant là, en périphérie du parc Walt Disney en Floride, que vit Moonee, six ans, avec sa jeune mère Halley. Mais pour la petite fille, il n'y a rien là pour entamer sa joie. Elle a ses amis. Elle est dans son monde. Celui où elle ne voit pas les loups qui rôdent. Lui aussi comme en périphérie de la gloire factice d'Hollywood, filmant sur les côtés, en toute indépendance, Sean Baker construit tranquillement une œuvre. *Starlet*, *Tangerine*, *The Florida Project*... la cohérence est indéniable. Et elle se voit partout. Dans cette mise en scène, souvent à l'épaule, dont les mouvements fébriles captent, avec une sensibilité et une énergie folles, la vie sur le qui-vive de tous ces laissés-pour-compte. Dans ces couleurs fluo et ces néons comme des claques insolentes à la misère. Ou, surtout, dans ce refus clair et net de tout misérabilisme, de toute complaisance, de tout moralisme. Avec ses personnages, et nous aussi : voici la position de Baker. Les deux pieds dedans. La caméra toujours braquée dans le bon sens, à la bonne distance. Une position généreuse, tendre, qui sait rendre ses personnages attachants, et plus grands que nature. Mais le regard de Baker est lucide aussi. Dans *The Florida Project*, c'est tout l'univers Disney qu'il confronte, son mercantilisme, son rêve en boîte qu'il enfonce dans la gorge de tous ceux qui s'approchent. Et à la joie inquiétante de Disney, le cinéaste oppose, avec panache, le trash lumineux des enfants de la marge. Nécessairement, le choc est bouleversant.

Hélène Faradji, *Bande à part*, novembre 2017



du 10 au 16 janvier

**Mardi 16 janvier à 20 h 30**

Rencontre avec **Dominique Hubrecht**, psychologue

## 12 JOURS

Raymond DEPARDON

Sélection hors compétition festival de Cannes 2017

France, 2017, 1 h 27

Avant douze jours, les personnes hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement sont présentées en audience, d'un côté un juge, de l'autre un patient, entre eux naît un dialogue sur le sens du mot liberté et de la vie.

Des instantanés d'une humanité bouleversante.

*Douze jours : en vertu d'une loi de septembre 2013, c'est le délai maximal au terme duquel les patients sont présentés devant un juge des libertés et de la détention qui doit décider de prolonger ou non l'hospitalisation. Ce sont ces audiences, dans un bureau ordinaire, que Raymond Depardon a filmées, à l'hôpital psychiatrique du Vinatier, à Lyon. Abordée dans San Clemente et Urgences, la folie croise ici un autre sujet cher au cinéaste : le fonctionnement judiciaire (Délits flagrants ; 10<sup>e</sup> Chambre. Instants d'audience). Hormis quelques intermèdes, dans le parc, la cour ou les couloirs de l'établissement, il se concentre, une fois encore, sur la parole, l'échange, l'écoute, avec ce souci de respect et d'empathie qu'on lui connaît. Certes, le premier plan – un travelling avant exagérément lent dans un couloir désert, soutenu par un son grave – n'est pas très heureux. Il instaure une menace artificielle et contredit le reste du film : un face-à-face humain, sur la détresse extrême, entre un patient et un magistrat, placés à égalité dans des champs-contrechamps plein cadre. Les juges, parfois un peu hautains dans leur façon de parler, sont bienveillants la plupart du temps. Attentifs, posant de bonnes questions, essayant d'évaluer, en s'appuyant sur le rapport du psychiatre, si la liberté est envisageable. Les patients, dont beaucoup veulent sortir, paraissent un peu hébétés par les médicaments. Mais ce qui leur reste de force saisit. À travers leurs délires, plaintes ou sarcasmes, transparaît une forme de lucidité aussi terrible qu'extraordinaire. Leurs propos nous touchent car ils sont le reflet évident des maux de notre société. Et de nos vulnérabilités. Les dialogues peuvent se révéler cocasses, émaillés de lapsus, de malentendus, d'incompréhension réciproque. Une forme de théâtre de l'absurde émerge alors, une autre logique de pensée, de langage. Ces patients détiendraient-ils une vérité, comme peut le laisser croire la citation de Michel Foucault placée en exergue du film, « De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou » ? Peut-être, mais c'est moins leur particularité que leur proximité avec nous qui rend leur abîme de souffrance si poignant.*

Jacques Morice, *Télérama*, novembre 2017



**Vendredi 12 janvier à 19 h 15**

avant-première de

## L'INSAISSISSABLE MAURICE BRIMBAL

en présence de **Pascal Guilly**, réalisateur du film



France, 2017, 29 minutes, coproduction : BIP TV, TV Tours et TGA Production, tarif unique : 3,20 euros

Le film retrace l'itinéraire du Castelroussin Maurice Brimbal, agitateur culturel de son époque, à travers ses trois principales créations : le cabaret artistique *Le Pierrot Noir*, le cinéma *L'Apollo* et la revue *Le Gargaillou*.

Maurice Brimbal ne sera pas un artiste, mais un amoureux des arts, un soutien aux créateurs de son temps et de sa région, comme il n'y en aura plus par la suite...

**Vendredi 19 janvier à 20 h 30**, en avant-première

Cette séance propose la diffusion d'images d'archives et d'entretiens inédits, en présence de **Michel Le Thomas** qui les a réalisés.

Elle sera suivie d'un échange avec **Léandre Boizeau**, auteur de plusieurs livres sur l'affaire Mis et Thiennot, et le comité de soutien.

## RETOUR SUR L'AFFAIRE MIS ET THIENNOT

Ancien assistant de René Vautier pour la réalisation d'un documentaire sur l'affaire Mis et Thiennot, resté inachevé, Michel Le Thomas a décidé, plus de vingt-cinq ans après, de reprendre ce projet. Dans un premier temps, il s'agira de montrer les images tournées et les entretiens réalisés à cette époque, demeurés inédits. Au-delà de la valeur d'archive de ces documents, le projet de Michel Le Thomas vise à porter un regard, à travers l'affaire Mis et Thiennot, sur le fonctionnement de la Justice et de la Police au lendemain de l'Occupation.

Ce projet, actuellement en cours de réalisation, donnera lieu à une web-série documentaire, produite en collaboration avec *Les Mutins de Pangée*, qui sera diffusée en 2018 sur internet.

*Temps d'échanges et de partage autour d'un film en train de se faire, Michel Le Thomas et le cinéma L'Apollo vous proposent d'en suivre les différentes étapes.*

*Rendez-vous en février, puis en mars, durant les Rencontres cinématographiques Retours vers le futur pour découvrir l'évolution du projet.*

Durée : 1 h 30. Tarif unique : 4 euros



du 17 au 23 janvier

## LE LION EST MORT CE SOIR

Nobuhiro SOWA

France, 2017, 1 h 43, avec Jean-Pierre Léaud, Étienne, Maud Wyler

Jean, un acteur rattrapé par le passé, s'installe clandestinement dans la maison abandonnée où vivait jadis Juliette, le grand amour de sa vie. Au même moment, une bande d'enfants du quartier, apprentis cinéastes, découvrent la demeure, décor parfait de leur prochain film d'horreur. L'acteur et les enfants tomberont nez à nez, tôt ou tard...



Nabuhiro Suwa poursuit son enquête sur le regard pur de l'enfance à travers le regard, pur lui aussi, du cinéma.

Dès la première minute, *Le Lion est mort ce soir* s'avère un artefact cinématographique bouleversant qui regarde en face le temps et le rêve, deux piliers du Septième Art. Le naturel du film apparaît, évident, avant même qu'il ait commencé, pour deux raisons : sa prémisse (l'histoire d'un acteur vétérán du cinéma qui travaille sur un film dont le tournage est suspendu, ce qui représente pour lui le point de départ d'un voyage vers le passé) et son titre (qui vient d'une chanson d'abord enregistrée par The Tokens au début des années 1960). Ainsi se côtoient, entre les mains de Suwa, gravité et légèreté, et le film comporte un autre ingrédient essentiel : Jean-Pierre Léaud, un acteur qui à lui seul représente tout le cinéma, un acteur dont la vie et l'apport artistique sont absolument indissociables, depuis son rôle séminal dans le film sur l'enfance, *Les 400 coups* de François Truffaut. Dans le film de Suwa, Jean (Léaud) quitte donc le tournage du film interrompu, l'actrice qui devait lui donner la réplique étant indisponible, en déclarant qu'il ne sait pas comment interpréter la scène qu'il doit à présent jouer, une scène où, assis en terrasse, il rend son dernier souffle. Jean décide de rendre visite à une vieille amie qui habite le quartier, mais en fait, c'est une autre personne qu'il veut voir, une personne qui n'existe peut-être plus. Une gerbe de glaïeuls rouges à la main, il se rend dans une demeure abandonnée, où il rencontre une belle jeune femme (Pauline Étienne), fantôme d'un amour passé. La maison n'est toutefois pas habitée que par des images du passé. Le présent y a sa place : un groupe d'enfants l'utilisent pour jouer à faire des films, avec une caméra numérique et un micro. Un jeu naît alors entre Jean et le groupe d'enfants, chaleureux et labyrinthique, qui fait de son point de vue et du leur les contrepoints l'un de l'autre, tissant un propos lumineux que le talent de Suwa arrive à élever vers les hauteurs. Les tons colorés de la Côte d'Azur filmée par Tom Harari jouent en faveur de la brillante formule du Japonais, qui nous offre de merveilleuses retrouvailles avec le cinéma comme instrument pour comprendre le passage de la vie et en connecter toutes les étapes, et pour affronter le dernier souffle avec le même espoir qu'un enfant qui ouvre les yeux pour la première fois.

David González, *Cineuropa*, septembre 2017

du 17 au 23 janvier

## KEDI, DES CHATS ET DES HOMMES

Ceyda TORUN

Turquie/États-Unis, 2016, 1 h 20, v.o sous-titrée, avec les chats Sari, L'Arnaqueuse, Bengü, La Tombeuse, Aslan Parçası, Le Chasseur, Psikopat, La Psychopathe, Deniz, Le Mondain, Gamsız, Le Joueur, Duman, Le Gentleman

Des centaines de milliers de chats vagabondent dans les rues d'Istanbul. Depuis des années, ils vont et viennent dans la vie des gens, devenant à cette occasion une part essentielle des communautés qui font la richesse de la ville. Sans maîtres, ils vivent entre deux mondes, ni tout à fait sauvages ni tout à fait domestiqués et apportent joie et, pour certains, raison d'être à ceux qu'ils choisissent d'adopter. À Istanbul les chats sont le miroir de la vie des habitants.

Des histoires de chats et d'amoureux des chats.

Quand nous avons conçu le projet du film, ce qui nous plaisait le plus était la façon unique dont les chats sont traités à Istanbul, qui n'est pas très éloignée du traitement réservé aux vaches en Inde. Pour la population, qui est majoritairement musulmane, les chats sont quasi sacrés. Ils sont d'ailleurs cités à plusieurs reprises dans des histoires autour du prophète Mohammed. Comparée à l'approche hygiéniste en vigueur en Europe et aux États-Unis, où les chats des rues sont capturés et pris en charge, et à celle d'Asie et des pays arabes où ils sont traités avec indifférence, l'approche choisie par les habitants d'Istanbul consiste à s'occuper d'eux tout en préservant leur indépendance : elle offre de ce point de vue une nouvelle perspective pour comprendre la culture de la ville, et plus globalement la façon dont nous appréhendons la vie. Quand nous avons débuté le tournage, nous avions trente-cinq histoires de félins. Pendant les trois mois de fabrication du film, nous n'avons pu suivre que dix-neuf d'entre eux car tous ne se présentaient pas aux endroits où on les attendait. Finalement, au montage, nous avons retenu les sept histoires qui forment le film définitif. Le critère de sélection des « humains » était l'éclairage qu'ils pouvaient donner sur leurs relations avec les chats. Nous avons choisi des personnes ordinaires, rencontrées dans la rue, sélectionnées aussi parce qu'elles connaissaient un chat en particulier et avaient noué avec lui une relation. Nous nous sommes entretenus avec ces « experts », en fonction de leurs domaines d'activités. Nous avons interviewé de nombreux artistes, des musiciens, des philosophes et des professeurs de tous horizons : tous étaient des amoureux des chats et en conséquence, avaient un regard unique sur eux.

Propos de la réalisatrice recueillis par Sandrine Marquès, extrait du dossier de presse



# FESTIVAL TÉLÉRAMA

du 24 au 30 janvier

Pour bénéficier du tarif exceptionnel à **3,50 euros**, il vous suffit de découper le coupon dans *Télérama* (semaines du 17 et du 24 janvier), de l'échanger à la caisse du cinéma contre une carte valable pour 2 personnes pendant la manifestation.

## BARBARA de Mathieu AMALRIC

France, 2017, 1 h 37, avec Jeanne Balibar, Mathieu Amalric, Vincent Peirani

Une actrice va jouer Barbara, le tournage va commencer bientôt. Elle travaille son personnage, la voix, les chansons, les partitions, les gestes, le tricot, les scènes à apprendre, ça va, ça avance, ça grandit, ça l'envahit même. Le réalisateur aussi travaille, par ses rencontres, par les archives, la musique, il se laisse submerger, envahir comme elle, par elle.

À travers une mise en abîme vertigineuse, Mathieu Amalric fait de Jeanne Balibar une troublante Barbara de cinéma.

## LOGAN LUCKY de Steven SODERBERGH

Sélection Quinzaine des réalisateurs festival de Cannes 2015

États-Unis, 2017, 1 h 58, v.o sous-titrée, avec Channing Tatum, Adam Driver, Daniel Craig

Deux frères pas très futés décident de monter le casse du siècle : empocher les recettes de la plus grosse course automobile de l'année. Pour réussir, ils ont besoin du meilleur braqueur de coffre-fort du pays, Joe Bang. Le problème, c'est qu'il est en prison...

Une comédie réjouissante et déjantée, portée par une sacrée distribution.

## PATIENTS de GRAND CORPS MALADE et Mehdi IDIR

France, 2017, 1 h 52, avec Pablo Pauly, Soufiane Guerrab, Moussa Mansaly

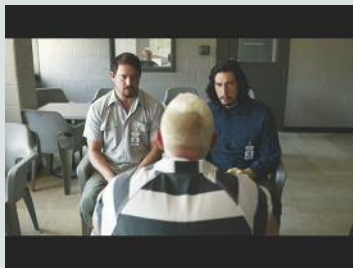
Se laver, s'habiller, marcher, jouer au basket, voici ce que Ben ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation suite à un grave accident. Ses nouveaux amis sont tétras, paras, traumas crâniens.... Bref, toute la crème du handicap. Ensemble ils vont apprendre la patience et, surtout, trouver l'énergie pour réapprendre à vivre.

Filmé avec beaucoup de pudeur, de tendresse et d'humilité, le premier long-métrage de Grand Corps Malade se regarde comme une leçon de vie.

## THE LOST CITY OF Z de James GRAY

États-Unis, 2016, 2 h 21, v.o sous-titrée, avec Charlie Hunnam, Sienna Miller, Tom Holland

Percy Fawcett est un colonel britannique reconnu et un mari aimant. En 1906, alors qu'il s'apprête à devenir père, la Société géographique royale d'Angleterre lui propose de partir en Amazonie afin de cartographier les frontières entre le Brésil et la Bolivie. Sur place, Fawcett se prend de passion découvre des traces de ce qu'il pense être une cité perdue très ancienne. Gray signe un grand film d'aventure qui sublime sa vision du cinéma hollywoodien.



Logan Lucky



Un homme intègre

## UN HOMME INTÈGRE de Mohammad RASOULO

Lerd, Iran, 2017, 1 h 58, v.o sous-titrée, avec Reza Akhlaghirad, Soudabeh Beizaei

Reza, installé en pleine nature avec sa femme et son fils, mène une vie retirée et se consacre à l'élevage de poissons d'eau douce. Une compagnie privée qui a des visées sur son terrain est prête à tout pour le contraindre à vendre. Mais peut-on lutter contre la corruption sans se salir les mains ?

Un réquisitoire implacable contre la corruption en Iran.

## UNE VIE VIOLENTE de Thierry de PERETTI

France, 2017, 1 h 53, avec Jean Michelangeli, Henri-Noël Tabary, Cedric Appiet

Malgré la menace de mort qui pèse sur sa tête, Stéphane décide de retourner en Corse pour assister à l'enterrement de son ami Christophe, assassiné la veille. C'est l'occasion pour lui de se rappeler les événements qui l'ont vu passer, petit bourgeois cultivé de Bastia, de la délinquance au radicalisme politique et du radicalisme politique à la clandestinité.

Un film sincère et humaniste, qui aborde sans concessions la spirale tragique de la radicalisation.

## VISAGES VILLAGES de Agnès VARDA et JR

France, 2016, 1 h 29, avec Jean-Luc Godard, JR, Laurent Levesque

Agnès a choisi le cinéma. JR a choisi de créer des galeries de photographies en plein air. Quand ils se sont rencontrés, ils ont aussitôt eu envie de travailler ensemble, tourner un film en France, loin des villes, en voyage avec le camion photographique (et magique) de JR. Hasard des rencontres ou projets préparés, ils sont allés vers les autres, les ont écoutés, photographiés.

Avec tendresse et légèreté, Agnès Varda et JR explorent les territoires de la mémoire dans un superbe documentaire mâtiné de road-trip.

Mardi 30 janvier à 20 h 45, en **avant-première**

## JUSQU'À LA GARDE de Xavier LEGRAND

Lion d'argent prix de la mise en scène Mostra de Venise 2017

France, 2017, 1 h 33, avec Denis Ménochet, Léa Drucker, Mathilde Auneveux

Le couple Besson divorce. Pour protéger son fils d'un père qu'elle accuse de violences, Miriam en demande la garde exclusive. La juge en charge du dossier accorde une garde partagée au père qu'elle considère bafoué. Pris en otage entre ses parents, Julien va tout faire pour empêcher que le pire n'arrive.



Une vie violente



Jusqu'à la garde

# L'argent de poche

la programmation jeune public

Jusqu'au 7 janvier

## HIRUNE HIME, RÊVES ÉVEILLÉS

Kenji KAMIYAMA

Japon, 2017, 1 h 50, animation, version française, à partir de 9 ans

Morikawa vit avec son père à Okayama. Depuis peu, elle fait une série de rêves étranges... Un jour, son père est arrêté par la police. Avec l'aide de son ami Morio, Morikawa est déterminée à libérer son père, ainsi que de démêler le mystère de ses rêves.

Un maître de l'animation japonaise rend hommage à sa fille adolescente dans ce double conte magique...

*Avec une narration subtile mêlant film de monstres et conte de fées, Hirune Hime est une émouvante histoire familiale évoquant la délicatesse de Mamoru Hosoda. Le film est porté par une animation somptueuse, mariant tradition et numérique, soulignant la force du récit sans sinterdire quelques pointes d'humour à la façon du Miyazaki de Kiki la petite sorcière.*

Yann Lebecque, *L'Écran fantastique*, septembre 2017

**Ciné-goûter bio: mercredi 3 janvier à 14 h**

du 10 au 14 janvier, cycle re(voir)... *Et ça vous fait rire ?*

## LES FIANCÉES EN FOLIE

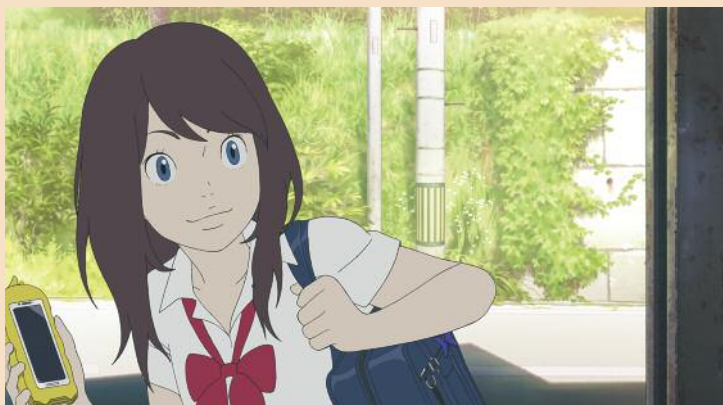
Buster KEATON

*Seven Chances*, États-Unis, 1925, 55 minutes, avec Buster Keaton, à partir de 6/7 ans

James apprend qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative : il doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout un jour pour se marier.

Voir également l'extrait critique en page 2 du programme.

**Ciné-concert par Christian Leroy au piano: samedi 13 janvier à 20 h 45**



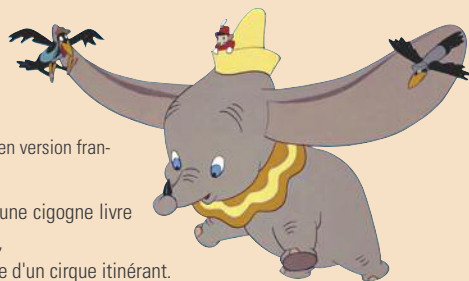
*hirune hime, rêves éveillés, Kenji kamiyama*

du 17 au 28 janvier

## DUMBO

Studios DISNEY

États-Unis, 1941, 1 h 04, animation, en version française, à partir de 4/5 ans



Par un beau matin de printemps, une cigogne livre un nouveau-né à Madame Jumbo, une femelle éléphant pensionnaire d'un cirque itinérant.

À sa grande surprise, sa progéniture arborer des oreilles démesurément grandes, ce qui lui vaut d'être surnommé Dumbo par ses congénères méprisants. Rejeté de tous, le pauvre animal trouve dans une petite souris malicieuse une fidèle alliée, qui l'aidera à transformer ce handicap en atout

**Ciné-goûter bio: mercredi 17 janvier à 15 h**

L'un des plus beaux hymnes à l'amour maternel et à la différence.

*Véritable chef-d'œuvre, Dumbo est bâti sur une histoire d'une simplicité enfantine racontable, de bout en bout, en cinq petites minutes. Et c'est là que se trouve sans aucun doute tout son génie ! La clarté du scénario a permis au film d'être adopté avec une facilité déconcertante par le grand public et la critique. Walt Disney lavait, dès le départ, une idée très précise de ce qu'il voulait pour Dumbo. Au contraire de Pinocchio, il n'y eut aucun attermoisement dans l'écriture du scénario et pas une séquence ne fut remise. Le budget du film – modeste pour les studios – est un modèle du genre tant les coûts furent maîtrisés ligne par ligne. Après des longs-métrages ambitieux comme Blanche Neige et les sept nains, Pinocchio et Fantasia, Dumbo marque, en fait, le retour à une animation plus simple, aux dessins caricaturaux. L'univers cartoon est de nouveau d'actualité et s'inscrit dans la lignée du savoir-faire des artistes des studios Disney, largement développé dans leurs courts-métrages. Tous les animateurs s'en donnent visiblement à cœur joie pour le plus grand plaisir des spectateurs qui reçoivent, par le simple biais des dessins, un florilège d'émotions. Le film est, déjà, à ce seul titre, une référence.*

Franck Armand-Zuniga, *chroniquedisney.fr*

du 17 au 28 janvier... puis du 31 janvier au 6 février

## FIREWORKS

AKIYUKI Shimbo et NOBUYUKI Takeushi

*Uchiage Hanabi, Shita kara Miru ka ? Yoko kara Miru ka ?*, Japon, 2017, 2 h, animation, v.o sous-titrée, d'après l'œuvre de Shunji Iwai, à partir de 10 ans

Un hommage sensible à l'adolescence.



En cette belle journée d'été, Nazuna, discrète collégienne, décide de défier ses deux amis Norimichi et Yusuke lors d'une course de natation. Le vainqueur assistera à ses côtés au feu d'artifice de la soirée. C'est Yusuke qui remporte la course mais entre temps, Norimichi découvre le secret de Nazuna. Obligée de déménager en raison du divorce de ses parents, la jeune fille cherche à fuir. Et si Norimichi pouvait changer le destin de cette journée ?

# Séances

	Mer. 3	Jeu. 4	Ven. 5	Sam. 6	Dim. 7	Lun. 8	Mar. 9
du 3 au 9 janvier							
<b>L'Échange des princesses</b> (1 h 40, p. 3)	18 h 30	14 h et 20 h 45	18 h 30	17 h	20 h 30	18 h 30	18 h 30
<b>Les Gardiennes</b> (2 h 14, page 3)			14 h et 20 h 45		14 h	14 h	20 h 45
<b>Soleil battant</b> (1 h 35, page 4)	20 h 45	18 h 30		15 h		20 h 45	12 h 15
<b>Hirune Hime</b> (vf, 1 h 50, p. 12)	14 h				16 h 30		
<b>Hirune Hime</b> (v.o sous-titrée, 1 h 50, p. 12)				20 h 45			

**Mercredi 3 janvier à 14 h :** ciné-goûter bio *Hirune Hime, rêves éveillés.*

	Mer. 10	Jeu. 11	Ven. 12	Sam. 13	Dim. 14	Lun. 15	Mar. 16
du 10 au 16 janvier							
<b>L'Échange des princesses</b> (1 h 40, p. 3)	18 h 30		14 h	17 h	17 h	14 h	18 h 30
<b>The Florida Project</b> (1 h 51, page 5)	20 h 45	18 h 30	20 h 45		20 h 30	20 h 45	12 h 15
<b>12 Jours</b> (1 h 27, page 6)	14 h	20 h 45	16 h 30	14 h 30		18 h 30	20 h 30
<b>L'Insaissable Maurice Brimbal</b>			19 h 15				
(29 minutes, page 7)							
<b>Les Fiancées en folie</b> (55 min., pp. 2/12)	17 h			20 h 45	15 h 30		

**Vendredi 12 janvier à 19 h 15 :** avant-première du film *L'Insaissable Maurice Brimbal* de **Pascal Guilly**, en sa présence.

**Samedi 13 janvier à 20 h 45 :** Cycle RE(voir)... *Et ça vous fait rire ? Les Fiancées en folie* de Buster Keaton en ciné-concert par **Christian Leroy** au piano.

**Mardi 16 janvier à 20 h 30 :** rencontre avec **Dominique Hubrecht**, psychologue, à l'issue de la projection de *12 Jours* de Raymond Depardon.

## Prochainement

**La Douleur** de Emmanuel Finkiel, d'après Marguerite Duras, avec Mélanie Thierry, Benjamin Biolay, Benoît Magimel, Emmanuel Bourdieu.

**Le Festival Télérama Enfants**, du 21 février au 6 mars : pour voir ou revoir des programmes qui ont marqué l'année 2017, pour partager un petit-déjeuner bio, participer à des ateliers ou découvrir deux films en avant-première...

L'Apollo est subventionné par la Ville de Châteauroux et reçoit les aides du CNC, de la DRAC Centre, de la région Centre-Val de Loire et du département de l'Indre.



	Mer. 17	Jeu. 18	Ven. 19	Sam. 20	Dim. 21	Lun. 22	Mar. 23
du 17 au 23 janvier							
<b>Le Lion est mort ce soir</b> (1 h 43, p. 8)	20 h 45	18 h 30		20 h 45		14 h	14 h et 20 h 45
<b>Kedi, des chats et des hommes</b>	17 h	20 h 45	14 h		15 h	20 h 45	18 h 30
(1 h 20, page 9)							
<b>Makala</b> (1 h 36, 4 <sup>e</sup> couv.)		14 h	16 h		20 h 30	18 h 30	12 h 15
<b>Retour sur l'affaire Mis et Thiennot</b>			20 h 30				
(1 h 30, page 7)							
<b>Dumbo</b> (1 h 04, page 13)	15 h			17 h			
<b>Fireworks</b> (1 h 30, vostf, page 13)			18 h	15 h	17 h		

**Mercredi 17 janvier à 15 h :** ciné-goûter bio *Dumbo.*

**Vendredi 19 janvier à 20 h 30 :** *Retour sur l'affaire Mis et Thiennot*, présentation, en avant-première, d'images d'archives et d'entretiens inédits réalisés par **Michel Le Thomas**, en sa présence. Échange avec **Léandre Boizeau** à l'issue de la projection.

	Mer. 24	Jeu. 25	Ven. 26	Sam. 27	Dim. 28	Lun. 29	Mar. 30
du 24 au 30 janvier							
<b>Barbara</b> (1 h 37, page 10)			18 h 30		16 h 15	14 h	
<b>Logan Lucky</b> (1 h 58, page 10)	20 h 45			20 h 45	18 h 15	18 h 30	
<b>Patients</b> (1 h 52, page 10)	14 h		20 h 45	18 h 30			
<b>The Lost City of Z</b> (2 h 21, page 10)		20 h 45					14 h 30
<b>Un homme intègre</b> (1 h 58, page 11)	18 h 30		16 h	14 h		20 h 45	12 h 15
<b>Une vie violente</b> (1 h 53, page 11)		18 h 30			20 h 30		
<b>Visages villages</b> (1 h 29, page 11)		16 h	14 h			16 h	18 h 30
<b>Jusqu'à la garde</b> (1 h 33, page 11)							20 h 45
<b>Dumbo</b> (1 h 04, page 13)	16 h 30			16 h 30	15 h		

**Festival Télérama – du 24 au 30 janvier**

**Mardi 30 janvier à 20 h 45 :** avant-première du film *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand.

L'Apollo est géré par  
l'association AGEQ Équinoxe



L'Apollo est soutenu par





On aimerait partager avec vous...

du 17 au 23 janvier

## MAKALA

Emmanuel GRAS

Grand Prix de la semaine de la critique festival de Cannes 2017

France, 2017, 1 h 36, v.o sous-titrée, avec Kabwita Kasongo, Lydie Kasongo

Au Congo, un jeune villageois espère offrir un avenir meilleur à sa famille. Il a comme ressources ses bras, la brousse environnante et une volonté tenace. Parti sur des routes dangereuses et épuisantes pour vendre le fruit de son travail, il découvrira la valeur de son effort et le prix de ses rêves.



Par ces allers-retours entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, *Makala* embrasse presque d'un trait de plume, la filiation d'un esclave moderne du capitalisme mondialisé aux héros de nos mythes les plus universels.

*Makala* suit, au sens le plus précis du terme, le travail et le cheminement d'un charbonnier congolais, Kabwita Kasongo, pendant qu'il choisit un arbre, l'abat, le découpe, le transforme en charbon (qui, en swahili, se dit makala) dans un four en terre construit par lui, puis empaquetant ce charbon dans des sacs, les attachant sur un vélo et traînant péniblement ce véhicule surchargé sur cinquante kilomètres jusqu'à arriver à Kolwezi (République démocratique du Congo) pour vendre le fruit de son labeur. C'est l'essentiel de ce que montre ce film aussi patient et obstiné que l'homme auquel il est consacré. Emmanuel Gras fait plus que de documenter une réalité extérieure, il accompagne littéralement Kabwita, adopte sa temporalité, marche sur ses pas, éprouve le monde avec lui, dans un effort conjoint. Puisqu'il est un vrai cinéaste, il sublime cette réalité en révélant sa part d'étrangeté, de grandeur ou même de beauté, et il élève son personnage à hauteur de mythe en faisant résonner la condition humaine en ce seul être, sorte de Sisyphes incarné en un miséreux prolétaire africain. Le film n'a cependant rien de forcé, il n'interprète pas, n'esthétise pas la condition de cette population qui se nourrit parfois de rats, ne double le concret d'aucune lecture allégorique. Au contraire, sa force est de se contenter de voir et d'entendre, mais avec une disponibilité telle que tout s'offre ici à nous avec une intensité extraordinaire : les humains mais aussi les paysages, les éléments, la lumière. Il n'y a pas un plan où l'on ne sente cette présence fusionnelle du cinéaste et la force agissante de son regard, comme rarement dans un documentaire. Le film est traversé par un lyrisme discret, qui souffle notamment dans les nombreux mouvements de caméra.

Marcos Uzal, *Libération*, décembre 2017